

ÉDITION ABONNÉS

Après le meurtre d'Ibrahim R. à Vaulx-en-Velin, le combat de sa famille pour réhabiliter sa mémoire

par Marie Allenou.

Publié le 11 avril 2023.

Imprimé le 14 avril 2023 à 14:02

1 228 visites. Aucun commentaire pour l'instant.

Le 11 janvier, à Vaulx-en-Velin, Ibrahim et Hamza R. étaient la cible de coups de feu. Ibrahim n'a pas survécu. La couverture médiatique de ce meurtre le présentait d'abord comme un règlement de comptes, mais l'enquête s'est ensuite orientée vers une absence de liens entre victimes et suspects. La famille prend la parole pour la première fois depuis le drame dans Rue89Lyon. Elle se bat pour réhabiliter l'image des deux frères, et la mémoire d'Ibrahim.

Comment faire le deuil d'un proche décédé à 20 ans, quand à cela s'ajoutent le déshonneur et la colère ? Depuis le 11 janvier, la famille R., à Vaulx-en-Velin, doit vivre avec la perte de leur enfant et frère, Ibrahim R., tué par balle près de leur domicile, et avec le traumatisme de son frère Hamza, touché à l'abdomen et présent lors des faits.

S'ils ont pu compter sur l'immense soutien de leurs proches et de leur quartier, et ce, dès les premières heures, le traitement médiatique autour de ce drame leur a laissé un goût amer.

« Fusillade », « deux frères ciblés sur un point de deal », titrent les journaux locaux le soir du 11 janvier. « Sur le même secteur de ce chemin des Bardelières, lundi 9 janvier, [trois interpellations avaient eu lieu](#), en rapport avec le trafic de drogue », apprend-t-on aussi dans les articles de presse. Tout de suite, l'imaginaire charrié par cette médiatisation renvoie à un règlement de compte et un échange de coups de feu entre trafiquants de drogue. D'autant plus au Mas du Taureau, quartier populaire de la banlieue lyonnaise.

« Avaient-ils rendez-vous dans cet endroit discret pour régler un différend ? Étaient-ils là pour une autre raison et auraient-ils fait une mauvaise rencontre ? », suggère même [un autre article du Progrès](#). La famille R., connue à Vaulx-en-Velin pour être une famille de sept enfants sans problème, déjà affectée par la perte d'Ibrahim et la blessure d'Hamza, est choquée.

« Le soir même, ils ont écrit que c'était lié au trafic de stupéfiants, c'est trop facile, déplore

Yanis, 26 ans, (prénom modifié), grand frère d'Ibrahim. Ce n'est pas parce que tu meurs dans un endroit soit-disant mal fréquenté que tu trempes dans les histoires ! Il y a cette politique du fait-divers pour faire vendre les journaux, mais ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils ont fait... On ne nous a même pas passé un seul coup de fil. »



L'impasse où Ibrahim et Hamza R. ont été attaqués, près de leur domicile, à Vaulx-en-Velin. ©MA/Rue89Lyon

« Le souci principal de la famille c'est qu'il soit publiquement affirmé que les victimes sont des victimes innocentes »

Pourtant, quelques semaines plus tard, l'enquête montre que les deux frères sont sans antécédents judiciaires et que, pour l'heure, aucun lien n'a été établi entre Ibrahim, Hamza et les deux suspects qui les auraient attaqués. L'un d'eux a été arrêté, révèle [le Progrès](#) le 3 février. Dans l'article, le terme « fusillade » est enfin remplacé par « meurtre » pour parler de ce drame.

Les parents d'Ibrahim R. ont porté plainte pour meurtre, et Hamza, pour tentative de meurtre. Une instruction a été ouverte par le parquet de Lyon. Dans cette procédure, la famille a choisi de se faire accompagner de deux avocats, dont Me Hervé Banbanaste, au barreau de Lyon. Il analyse :

« Il y a du mépris de classe dans les premiers traitements de cette affaire. Parce que ça s'est passé en banlieue, parce qu'ils sont d'origine maghrébine, il y a un certain regard qui a été porté sur les victimes et sur les faits. C'est quelque chose qui a beaucoup préoccupé la famille »

Il salue l'implication de la police et du juge d'instruction, qui sont, selon lui, « à fond sur ce dossier

». Au-delà de ce meurtre, les deux hommes accusés d'avoir tiré sur Ibrahim et Hamza pourraient être liés au trafic de drogue du chemin des Barques à Vaulx-en-Velin, toujours selon [le Progrès](#). Pour rappel, une dizaine de personnes ont perdu la vie fin 2022 suite à [l'incendie d'une copropriété dégradée](#), située dans ce chemin et où un point de deal s'était installé.

« Un autres sujet du dossier c'est la personnalité des victimes, poursuit Me Banbanaste. Pour l'instant, rien ne laisse penser qu'elles aient commis la moindre infraction. L'instruction en dira plus sur les faits. Le souci principal de la famille, c'est qu'il soit publiquement affirmé que les victimes sont des victimes innocentes et qu'elles n'ont jamais été impliquées dans un trafic de stupéfiants. Et évidemment, ils veulent que les coupables de ce crime soient condamnés.»

Une communication précoce, puis des informations très difficile à obtenir

Dans le cadre de notre article, nous avons tenté de contacter le parquet pour en savoir plus sur le profil des victimes. Il est le seul à pouvoir communiquer sur une enquête en cours, lorsqu'une instruction est ouverte. Ce qu'il a fait le 3 février auprès du Progrès. Contacté le 28 février, puis relancé à plusieurs reprises, le parquet de Lyon n'a pas souhaité répondre à nos questions, expliquant que « les investigations diligentées dans [le cadre de l'ouverture d'une information judiciaire] sont couvertes par le secret de l'instruction ».

La Direction départementale de la sécurité publique (DDSP) a également refusé de répondre à nos questions sur la localisation et la véracité du « point deal » évoqué dans plusieurs articles, qui se trouverait à proximité du lieu où Ibrahim et Hamza ont été attaqués.

Face à ces difficultés, et pour en savoir plus sur le drame, la personnalité des victimes, et de leur famille, Rue89Lyon s'est donc entretenu avec divers interlocuteurs (amis, famille, habitants du quartier, collègue...) pour en dresser le portrait le plus fidèle possible, bien qu'il puisse être partiel.

Une famille de Vaulx-en-Velin soudée face à la perte d'Ibrahim

La famille R. nous reçoit dans sa maison, dans un quartier résidentiel tranquille à l'ouest de Vaulx-en-Velin, caché derrière les hautes barres d'immeubles du Mas du Taureau. Discrets, tous et toutes ont refusé d'être pris en photo, même de dos, et d'avoir leurs noms et prénoms révélés (à l'exception de ceux d'Ibrahim et Hamza, déjà nommés dans la presse). Presque tous les membres de la famille sont là, où arriveront au cours de la conversation : les deux parents, les quatre frères et l'une des deux sœurs d'Ibrahim. Ils rentrent d'Algérie, où ils l'ont enterré.

Yanis prend l'initiative de raconter le soir du drame, tout en jetant un coup d'œil vers son petit frère Hamza, 19 ans. Il veut lui éviter de raconter une énième fois cette éprouvante soirée. Au bout de quelques mots, Hamza, 19 ans, décide de prendre la parole.

« Je vais tout vous raconter, et depuis le début, commence-t-il. Vers 21 heures, après avoir mangé à la maison, on décide de sortir pour aller chercher une glace avec le camion de travail d'Ibrahim. Avant ça, on décide de se poser dans une impasse où on a l'habitude d'aller pour

discuter tranquillement. On parlait de tout et rien, du travail, de nos projets, de la vie. »

Pour preuve, Hamza sors son téléphone et montre une vidéo Snapchat qui date de l'été 2021. On le voit dans un véhicule se diriger vers le fond de l'impasse en question, à 600 mètres du domicile de la famille R., bordée d'un canal, de jardins ouvriers et d'une piste cyclable. En fond, on entend de la musique et des rires.

« Une voiture noire arrive, avec deux hommes à l'intérieur, et fait une manœuvre pour faire demi-tour, poursuit Hamza. Elle s'arrête à une vingtaine de mètres de nous, la vitre se baisse et le conducteur nous parle. Mon frère s'approche, le pilote descend et charge une arme. Il nous demande nos affaires, mon frère tend les clés de son camion. On négocie, on supplie. Et là, l'autre personne dit « allume-les », et on se fait tirer dessus »

Ce jour-là, Hamza reçoit deux balles, à l'abdomen, et Ibrahim, une balle, qui lui a été fatale, dans la poitrine. Hamza tente d'appeler le 17, mais selon lui, pour son frère, il est déjà trop tard. Lors du récit, la mère d'Ibrahim s'est éclipsée. Les faits sont toujours difficiles à entendre pour elle.

« C'est très dur, souffle-t-elle. Ici, il y a encore son lit, sa voiture, sa gentillesse, sa bienveillance envers sa maman. Ils m'ont enlevé une partie de ma vie. J'espère que les coupables ne dorment pas, avec le poids de ce qu'ils ont fait sur la conscience, tout comme moi je ne dors pas. Je me battrais pour mon fils pour que justice soit faite. »

Au mois de mars, tous les membres de la famille ont entamé un suivi psychologique, pour se faire aider dans leur processus de deuil.



Le quartier résidentiel, où vit la famille R. depuis 1999. ©MA/Rue89Lyon



« Hamza est en BTS en alternance, Ibrahim était électricien, on a rien à voir avec tout ça »

Tout au long de notre conversation, plus d'un mois et demi après le drame, la famille se montre toujours affectée par l'image qui a été donnée des deux frères. À de nombreuses reprises, différents membres de la famille avancent des arguments pour prouver la probité d'Hamza et Ibrahim. D'une voix feutrée, le père prend la parole.

« Même après les articles, je n'ai jamais douté une seconde de mes enfants. Hamza est en train de passer un BTS NDRC en alternance (Négociation et digitalisation de la relation clients, ndlr). Ibrahim, lui, est électricien. On a rien à voir avec tout ça, tous les garçons et moi, on ne fume pas, on travaille tous... », énumère-t-il.

Le père d'Ibrahim nous tend même les résultats toxicologiques réalisés par le médecin légiste sur son fils. Il tient à nous montrer qu'ils sont tous négatifs, comme une raison supplémentaire de nous prouver la droiture du jeune homme. Mais ce que la famille cherche le plus à mettre en avant, et dont elle cache à peine la fierté, c'est la réussite professionnelle d'Ibrahim. « Il travaille en interim depuis qu'il a son bac », assure son père.

Un élément que nous avons pu faire confirmer auprès d'une de ses collègues. Rue89Lyon a pu s'entretenir avec elle. Elle raconte :

« Ibrahim a commencé à travailler pour nous en novembre 2022, sur un contrat long en interim de 35 h, en vue d'une embauche. Il avait un très bon relationnel avec ses collègues, il était serviable, gentil et très poli. Il intervenait chez des clients sensibles, toujours avec une bonne présentation. Un jeune comme ça qui se lève tous les jours, sans retard, sans absence, on en cherche des millions. »

Un élan de soutien après le meurtre, pour une famille appréciée à Vaulx-en-Velin

Sur la table de la famille R., on aperçoit encore des cartes de condoléances qui viennent juste d'arriver. Sa mère nous tend un mot envoyé par les professeurs du lycée Charlie-Chaplin à Décines, où Ibrahim a passé son bac professionnel il y a trois ans. « On a encore du monde qui passe tous les jours à la maison », explique-t-elle.

Habitante du quartier du Mas du Taureau, Moïra (prénom modifié), fait partie de celles et ceux qui ont tenu à rendre visite à la famille, même si elle ne faisait pas partie de leurs plus proches. « Ça a mis un coup aux jeunes du quartier... », constate-t-elle. Elle raconte que les frères R. faisaient partie d'une bande d'amis qui se réunit régulièrement au Mas du Taureau. Elle évoque notamment des barbecues, organisés l'été. Parmi ces jeunes, on retrouve Hakim, 23 ans, ami des deux grands frères d'Ibrahim.

« J'ai appris le décès d'Ibrahim le soir même, via les réseaux sociaux, se souvient-il. J'ai directement foncé chez la famille. Depuis, ça a laissé un vide. Les gens en parlent tous entre eux, il y a une tension dans le quartier. Un meurtre comme ça, ce n'est pas quelque chose qu'on connaît à Vaulx-en-Velin, comme ça peut exister à Grenoble ou Marseille. »

Hakim, avec une vingtaine d'autres jeunes, ont accompagné la famille en Algérie pour dire au revoir à Ibrahim. « Ça n'arrive quasiment jamais à Vaulx-en-Velin, un élan de solidarité de cette ampleur », abonde un ami d'Hakim. Il détaille l'image qu'avait la famille R. à Vaulx-en-Velin :

« Les frères R. étaient plutôt connus pour être attentifs à la tranquillité de tout le monde dans leur quartier, à demander aux jeunes de ne pas parler fort devant les habitations, leur dire d'aller se poser ailleurs. C'est les derniers auxquels on aurait pu penser qu'il arrive quelque chose comme ça. »

Nul doute qu'ils seront nombreux aux côtés de la famille R., lorsque le procès arrivera, seul moment où les deux victimes pourront être totalement blanchies. D'ici là, la famille se dit « patiente », même si elle continue de se battre pour réhabiliter la mémoire d'Ibrahim. Une condition que l'on sent nécessaire pour faire leur deuil.